



QUELQUES NOUVELLES

N°373 mars 2023

RENCONTRE AVEC JÉSUS-CHRIST (7)

La première chose essentielle pour les chrétiens de notre époque, après avoir compris ce qu'est l'Église, c'est-à-dire après avoir dépassé le triomphalisme latent dans lequel nous sommes tous plus ou moins plongés, après s'être posé la question « pourquoi est-ce que l'Église n'est pas ce qu'elle devrait être pour être fidèle ? », c'est de découvrir toujours plus, dans la mesure où nous ne l'avons pas encore fait, la personne de Jésus. Pour cela, nous avons des moyens que les premiers chrétiens n'avaient pas. Les premiers chrétiens ont eu des facilités que nous ne pouvons plus utiliser parce que nous ne sommes pas de leur époque. Nous avons vingt siècles de christianisme derrière nous. Nous avons une expérience de ce qu'est l'homme, beaucoup plus profonde, beaucoup plus totale quoiqu'elle soit encore très incomplète, que celle que pouvaient avoir les quelques hommes qui se réunissaient auprès de Jésus.

Toute l'histoire de l'Église, son évolution à partir du tout premier départ, est essentielle pour comprendre Jésus, non pas parce que l'Église aurait correspondu à ce que le Christ en attendait, mais précisément pour comprendre pourquoi l'Église n'a pas répondu et ne pouvait pas vraiment répondre à ce que le Christ désirait instituer lors de son passage parmi nous. C'est à travers l'échec de l'Église beaucoup plus qu'à travers son succès que nous pouvons découvrir Jésus. De même, c'est à travers la mort de Jésus, beaucoup plus qu'à travers les premiers faits de son existence, ses miracles, sa première prédication, que nous trouvons l'originalité de Jésus.

Au départ, c'est un prophète comme les autres et son enseignement n'est pas tellement différent ni supérieur à celui des prophètes de jadis. Mais incontestablement, dans la dernière phase de sa vie, il y a quelque chose en lui qui manifeste sa transcendance. Cet échec de l'Église à travers vingt siècles de christianisme, les premiers apôtres ne l'avaient pas et cela leur manquait fondamentalement

pour comprendre Jésus. Ils ont été obligés de chercher le premier Adam pour expliquer la mort de Jésus.

En vérité, pour nous autres maintenant, il nous faut découvrir d'autres raisons qui nous feront comprendre les causes profondes de la mort de Jésus, beaucoup mieux que la faute du premier Adam. Le péché originel existe mais il faut le découvrir. Ce que nous appelons péché originel actuellement, c'est un schéma qui correspond à une histoire qui est de moins en moins réelle. Mais ce péché originel est partout, il faut que nous le redécouvrons. C'est un point d'interrogation. Il faut que nous le découvrons, non pas à travers une histoire qui n'est pas vraie, mais il faut que nous en découvrons l'existence, la réalité profonde à travers ce que nous sommes, non seulement ce que nous sommes en tant qu'individus, ce qui est déjà vrai, mais ce que nous sommes en tant que membres de la société.

Il faut découvrir d'une certaine manière que le péché originel est une réalité qui exigeait la mort de Jésus mais non pas comme une réparation comme on l'a conçue jadis. C'est la manière la plus facile, la plus juridique, la plus simple; car le juridisme est beaucoup plus facile. Le juridisme par certains côtés n'est pas faux mais c'est le papier qui enveloppe l'affaire. Le plus difficile, ce n'est pas tant d'envelopper l'affaire que de découvrir ce qui est derrière. C'est ça qu'il faut que nous trouvions. Si nous nous contentons de l'enveloppe, en vérité, nous ne pouvons nous en contenter que d'une manière verbale, d'une manière superficielle. D'ailleurs, il n'y a pas de plus grands optimistes dans le monde que ceux qui croient au péché originel. Jadis, la croyance au péché originel était la source du pessimisme foncier de notre religion du 17^{ème} siècle et ainsi de suite. Maintenant nous croyons au péché originel mais nous construisons la cité du monde, la cité moderne, qui ressemble fort bien à ceux qui n'y croient pas.

Marcel LÉGAUT - 1963 - *Archives Jean Ehrhard*
(éd. Xavier Huot Cahier n° 8 - tome I, pp. 67-68)

ÉDITORIAL

La démarche inductive de Marcel Légaut dans son approche de l'homme, de Jésus et de Dieu

Une révolution spirituelle prometteuse

Dès mes premières lectures des grands livres de Marcel Légaut à partir de 1970, puis dans les suivants, j'ai été profondément marqué par son approche originale des mystères de l'homme, de Jésus, et de Dieu.

Dans l'Église de son temps, – et dans celle d'aujourd'hui c'est encore le cas - tout chrétien était censé connaître ces trois réalités fondamentales et y avoir accès par un enseignement venu de l'extérieur - les dogmes - issu d'une inspiration divine et dispensé par une autorité hiérarchique dûment mandatée par le ciel. L'homme chrétien était un réceptacle de vérités. Sa seule responsabilité était de les intérioriser docilement.

Marcel Légaut a perçu progressivement, sous l'influence du Père Portal, des penseurs modernistes, de philosophes (Blondel, Gabriel Marcel) mais aussi de par sa formation scientifique, que pour l'homme moderne la connaissance d'une réalité - quelle qu'elle soit - ne peut se faire que par expérimentation. Pour le mathématicien qu'il était, c'était une évidence. Pour le chrétien qu'il s'efforçait d'être, il en allait de même. D'où pour lui la question : comment accéder à une connaissance expérimentale de l'humain, de la personne de Jésus et du mystère de Dieu sans faire appel à une doctrine préexistante s'imposant à soi du dehors ?

Sa « trouvaille géniale », ce fut d'emprunter un tout autre point de départ, à savoir la prise de conscience de son expérience d'humain engagé dans une aventure singulière d'humanisation, en lien étroit avec d'autres humains poursuivant la même démarche. On sent déjà dans *Prières d'un croyant* (1932) que la ferveur et la profondeur de ses méditations d'évangile sont toutes imprégnées de sa recherche personnelle d'humanisation, en constant approfondissement. Mais c'est dans ses livres à partir de 1970 qu'il exprime nettement sa démarche inductive d'approche du mystère de l'homme, base incontournable pour lui de l'approche des mystères de Jésus et de Dieu. « *Partir du plus connu pour aller vers le moins connu, disait-il, partir du moins obscur par aller vers le plus obscur* ». C'est en ce sens que Légaut répétait sans cesse que l'on ne peut être chrétien si l'on ne devient pas humain à longueur de vie. La démarche décrite dans son ouvrage *L'homme à la recherche de son humanité* était pour lui le socle à partir duquel il pouvait, sans tricher, envisager une relation vraie avec le vécu de Jésus et avec le divin mystérieusement présent au plus intime de lui-même.

Sa connaissance intime de la densité du vécu humain de Jésus, il l'a acquise à partir du sérieux avec lequel il approfondissait sa propre humanité et qui le faisait consoner avec celle du nazaréen. De même sa découverte de la mystérieuse présence de Dieu dans sa propre vie, il l'a faite en constatant dans son expérience d'humain cherchant à s'humaniser des émergences d'humanité qui lui semblaient dépasser ses simples capacités humaines. Sa foi en Jésus et en « son » Dieu n'étaient pas de l'ordre de la preuve, mais d'une conviction enracinée dans son expérience d'humanisation dont la profondeur à certaines heures lui faisait percevoir avec intensité une inspiration plus qu'humaine.

Pour les chrétiens modernes qui, animés d'esprit critique, ne peuvent plus se contenter de répéter la doctrine officielle des Églises, figée dans des dogmes élaborés dans la culture grecque des IV^e et V^e siècles qui n'est plus la nôtre, la démarche croyante de Légaut peut être inspirante. En tout cas, elle l'est pour moi. Si je me dis disciple de Jésus aujourd'hui et que je crois en Dieu au cœur même de mes questionnements, c'est pour m'être mis à l'école de Marcel Légaut, et d'avoir vérifié dans mon propre cheminement la fécondité de sa voie. Il est d'autres chemins, mais celui-ci me paraît vrai car il ne peut que s'expérimenter dans le souci et l'effort que chaque humain déploie pour « *devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie* ». Ce peut être un chemin d'avenir pour nos contemporains, quel que soit ce qu'ils en parcourent.

Jacques Musset

**Abonnement à « Quelques Nouvelles » en version imprimée, envoyée sous enveloppe :
ne pas oublier de renouveler votre abonnement 2023 en adressant votre chèque de 35€,
à l'ordre de l'A.C.M.L., au secrétariat : Françoise Servigne – 407 Avenue de la Libération – 77350 Le Mée-
sur-Seine – France. Depuis l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A**

Pour un CHRISTIANISME CLANDESTIN

David-Marc d'Hamonville, moine bénédictin (fév.22 dans La Vie)

« Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. » Voilà ce qu'écrivait un grand témoin du siècle dernier, Dietrich Bonhoeffer, exécuté le 9 avril 1945 pour avoir participé à un complot contre Hitler. Une telle conviction n'est pas le point de départ d'un agnostique dans une société indifférente au fait religieux, c'est le point d'arrivée d'un chercheur de Dieu, chrétien engagé. Je me demande s'il n'y a pas là une piste très précieuse pour les temps que nous traversons, car l'Église en France traverse un désert, un temps d'épreuves – qui le nierait ?

Et si nous nous emparions de cette réalité, notre réalité, ce vrai désert du religieux où nous cheminons déjà sans nous l'avouer ? Au lieu de détourner la tête à l'approche d'un nouveau carême en dénigrant l'ascèse, et les rites, et les cendres...

Désert des célébrations, des espaces disproportionnés, des assemblées vieillissantes ! Désert communautaire, désert ministériel. Désert de la prière personnelle, rareté des échanges spirituels, pauvreté de la parole, misère des homélies qui sont trop longues dès le début. Désert de visibilité médiatique, de notre crédibilité de chrétiens dans la société qui nous entoure... La pandémie, sans nous demander notre avis, a précipité le mouvement depuis presque deux ans. Inutile d'imaginer le désert où chemine le peuple de Dieu cette année : nous y sommes !

Reste l'essentiel : la méthode, le vivre comme sans Dieu, « en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu »... C'est le fait d'avoir un secret, de tenir secret quelque chose d'essentiel, sans nostalgie, sans frustration. En fait, il est bien vrai que Dieu me fait vivre sans que je sache du tout comment et pourquoi. Sa discrétion est infinie. Ma foi est un mystère qui m'échappe à moi-même. Et ce qu'il veut nous dire dans cette éclipse d'aujourd'hui, nous n'en savons rien.

Refaisons le christianisme clandestin. Le plus clandestin possible. Aux antipodes du médiatique. Nos petits journaux, on se les passe sous le manteau, comme les messages codés qui permettront de trouver la route demain. Ne pas chercher à être vus. Pas de mousse, pas de décorum. Quelques signes seulement pour nous. Les signes sont vitaux, discrets mais indispensables, pour que le secret partagé vive en profondeur.

Mais, dans le visible, rejoindre chacun dans les combats qui valent la peine, avec l'un, avec l'autre, sans exclusive. Mon secret ne me coupe de personne ni de rien. Il m'oblige plutôt à vivre délibérément la vie de tout le monde, responsable à 200 % de ma vie ordinaire.

Sans cesse ma vie clandestine me renvoie vers la vie commune, comme si celle-là seule comptait, comme s'il n'y avait pas d'autre Dieu que mon prochain de chaque jour, avec pour horizon la fraternité la plus large ! La différence qui me fait chrétien n'est contre personne, elle n'a rien d'un parti, d'un étendard, elle m'ouvre seulement à toutes les autres différences, à l'infini des différences qui se mêlent et se heurtent autour de moi.

VIVRE DE DÉSIR ET DE FOI

Tel est mon secret : l'Évangile que je tiens de Jésus, d'une multitude de témoins, connus et anonymes. Je le transmets aussi en secret, sans savoir moi-même exactement quand et comment, à la manière dont germe une graine dans le sillon, le temps venu. Ne cherchons pas à maîtriser Pâques, ce n'est pas à nous d'instrumentaliser et d'orchestrer la Résurrection, cela Lui appartient. Il nous est donné seulement, et c'est beaucoup, de garder un secret précieux, de vivre de désir et de foi au milieu du monde, en révélant à tout prochain qu'il est aimable, plus qu'il ne sait, plus qu'il ne croit.

Article transmis par **Joseph Thomas**

RENCONTRES DE LA MAGNANERIE – PÂQUES ET ÉTÉ 2023

Le calendrier des Rencontres sera publié courant mars.

Les Dialogues de Mirmande

À côté de la vie communautaire du groupe Légaut à Mirmande (méditation de 11h à 12h ; topo de 17h à 18h), Marcel Légaut s'entretient avec Geneviève Lanfranchi en octobre 1984 et octobre 1986. Celle-ci transcrit ces entretiens avec Marcel Légaut sous le titre de *Dialogues de Mirmande*, avec un sous-titre, *Vie intérieure dans le théisme et l'athéisme*. Ces dialogues se présentent sous la forme de deux documents : 139 pages pour celui de 1984 avec trois lettres de Marcel Légaut ; 116 pages pour celui de 1986.

Geneviève Lanfranchi¹ (1912-1978), docteur en philosophie, professeure de philosophie à Beauvais, indique comme dernier domicile la rue Ruggieri à Paris dans XVIII^{ème} arrondissement. En fait, elle a connu Marcel Légaut à partir de 1938, a achevé sa thèse en février 1948, est montée aux Granges de Lesches en août 1950 après avoir humé l'air de Belle-Île. Aux Granges, elle a demandé à effectuer un travail physique : défricher un champ de lavande pendant un mois. Tandis que Légaut l'y conduit, elle l'interroge : « C'est la contemplation que je désire, et quand je fais mes cours, elle m'est très difficile. Estimez-vous que je pourrai, par une activité matérielle, l'atteindre plus aisément ? d'une manière plus permanente ? » L'un des éléments de réponse de Légaut porte sur l'absence des dures réalités dans la vie d'un fonctionnaire : « Vous n'avez pas de soucis, pas de responsabilités. En tant que fonctionnaire, vous touchez votre traitement ; vous avez une vie protégée de châtelaine. C'est s'écarter des dures réalités². » Et de confirmer une critique vis-à-vis des camarades du groupe : « J'aurais souhaité que des camarades fissent comme vous quelques jours d'entière solitude ».

Dans les *Dialogues*, les deux personnages se disent. Ainsi, Geneviève Lanfranchi : « J'ai été désespérée 12 ans de ma vie, en attendant de me suicider. Le suicide reste chez moi non seulement un droit, mais peut-être un devoir si les circonstances de la vie se dégradent³ ». Elle est, dit-elle, « [...] bâtie sur pilotis. Je fais ce qu'il faut pour que la marée des horreurs qui nous entourent ne recouvre pas cette pureté ». Elle observe le décalage entre la production féconde de Légaut (entre 1970 et 1984) : « Je n'ai presque rien édité. Je vais à maints congrès et colloques, " je n'existe pas " [...] J'en suis réduite à déposer mes écrits à la bibliothèque de Beauvais ». Et surtout, autre différence majeure avec Légaut : « Il n'y a pas de société ou de groupe où j'aurais ma place [...] »⁴.

De son côté, Marcel Légaut revient sur Dieu sur lequel il ne sait rien : « Dieu est impensable. Dans ce que j'ai vécu, il y a un fil directeur que j'ai suivi sans le savoir. C'est une constatation existentielle. Ce qui suppose en moi une activité qui n'est pas que de moi. C'est mon expérience. » Il se montre blessé, touché par le dialogue avec Varillon⁵, ce qui le conduit à ruminer l'échange, à préférer au terme « visée » celui « d'approche ». Légaut est allergique au Père Breton (« attaché si résolument aux croyances »), accepte qu'il lui soit dit que saint Ignace de Loyola « n'est pas dans votre cœur avec ses Exercices spirituels⁶ », n'a pas lu Sartre⁷, considère saint Paul comme le fondateur du christianisme (pas Jésus), en soulignant l'importance des travaux de Goguel. Légaut limite le nombre de ses engagements, « Sinon je n'aurais plus le temps », et décrit la « dépression qu'il connaît après ces

1 On trouve à la BnF six ouvrages sous sa signature ou sous le pseudonyme de Claude Allic : *La méthode de Bergson* (1940) ; *Journal intime* (1949 – décembre 1951), 94 pages, multigraphié ; *De la vie intérieure à la vie de relation* (1966) ; *La formation de soi par soi* (1972) ; *Approches psychologiques de l'expérience qualitative profonde* (1983) ; *Vie intérieure* (1984).

2 Extrait du *Journal intime* de Geneviève Lanfranchi, à la BnF. Je remercie Teresa Guardans (Barcelone) de m'avoir photocopié ces extraits comme les deux *Dialogues*. L'ensemble sera déposé en 2023 aux Archives départementales de la Drôme.

3 C'est quelque part la position exprimée par Marcel Légaut dans un commentaire d'une pièce d'Ibsen, *Les Revenants*. Toutefois, il précise sa pensée en 1984 en répondant : « Ne pressons pas l'histoire ».

4 Sur le groupe Légaut, voir LÉGAUT (Marcel), *Historique du groupe Légaut (1925-1962)*, Mirmande, ACML, 2021, 136 p.

5 Les dialogues avec François Varillon sj ont été publiés : Marcel Légaut, François Varillon, *Débat sur la foi*, Desclée de Brouwer, Centre catholique des intellectuels français, 1972, 100 p., et *Deux chrétiens en chemin*, Marcel Légaut, François Varillon, Aubier, 1978, 190 p. Il y a d'autres dialogues, inédits, avec Émile Poulat, Olivier Rabut qui circulent dans le groupe Légaut.

6 Alors que le Père d'Ouince sj, responsable un temps des *Études* est un des piliers du groupe Légaut et que si des membres sont abonnés à *Esprit*, Légaut l'est aux *Études*.

7 Pourtant un inédit « conte de Noël », *Bariona* (J.P. Sartre, Oflag 1940) circulait dans le groupe dans les années 1960-1970.

périple » qu'il lui « faudra ensuite [après son retour à Valcroissant en décembre 1986] une bonne dizaine de jours pour lutter contre elle ».

Mais l'un et l'autre s'expriment sur l'autre. Ainsi, Marcel Légaut de souligner que : « La profondeur de votre vie spirituelle se mesure au désespoir dont vous êtes capable » ; « vous niez le mystère de l'homme [...] vous niez votre réalité ». Quant à Geneviève Lanfranchi, elle affirme que Légaut éveille l'autre à lui-même. Et donc que les dialogues peuvent s'installer dans la durée et se poursuivre « pendant 20 ou 30 ans » (nous sommes en 1984 : Légaut a 84 ans et elle 76 ans). Ou encore « votre fécondité est plus spirituelle que la mienne ». Au milieu des longs silences, notés par Geneviève Lanfranchi. Il y a donc, chez Marcel Légaut, à côté des méditations ou des topos, dans le groupe ou lors des tournées du « conférencier mondain », des dialogues de personne à personne, ici à Mirmande, là à Valcroissant, avec l'évêque de Valence à sa table. Par chance, le dialogue avec Geneviève Lanfranchi a été conservé et permet de mesurer l'importance que la présence a pour elle : « Vous êtes sensible à la présence des autres, en tant que faisant surgir, en l'autre et en vous-même, quelque chose qui est créatif. C'est très fort chez vous. ». Et Légaut de constater : « Je ne peux pas devenir sans l'autre ».

Archive transmise par **Dominique Lerch**



Hommage à Aude Fonquernie (1922-2021)

Infatigable soutien de la Fraternité d'Abraham, promotrice du dialogue entre les religions abrahamiques, Aude Fonquernie s'est éteinte le 16 octobre 2021. Présidées par l'évêque d'Autun, Mgr Benoît Rivière, ses obsèques se sont déroulées le 21 octobre dans la chapelle du Carmel de Mazille. Représentant la communauté juive, Monsieur Bruneau Lévy lui a rendu hommage en récitant le Kaddish. Monsieur Bentounès, représentant son frère Cheikh Khaled Bentounès, et un ami, ont chanté les prières funéraires musulmanes.

Le film « *Une ode à la vie* » réalisé et produit avec Aude Fonquernie par Emmanuel Chouraqui, relate sa vie, son œuvre ainsi qu'une évocation du dialogue interconfessionnel.

Ps 1 « *Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la Loi de l'Éternel, / et médite sa Loi jour et nuit ! / Il est comme un arbre planté / auprès des cours d'eau, / qui donne ses fruits en leur saison, / et dont les feuilles ne se flétrissent point. Tout ce qu'il fait est une réussite. »*



« Chère Aude, te voilà enfin libérée des contraintes que nous impose la vie ici-bas. Toutes celles et ceux qui t'ont connue peuvent, aujourd'hui, témoigner de la vocation sincère et passionnée qui t'animait : faire rencontrer les êtres des différentes traditions pour construire le cercle de la fraternité universelle, dans le respect des différences, par l'unité des cœurs.

Si l'oeuvre à laquelle tu as consacré une grande partie de ta vie n'a pu totalement se réaliser, reste confiante et heureuse dans le monde de l'au-delà et sache que les graines que tu as semées finiront par germer.

Repose en paix dans la demeure de l'éternité. »

(extrait de l'hommage du Cheikh Khaled Bentounès)

document transmis par **Antoine Girin**, (photo et résumé par Odile Branciard)

Quand Jésus professe « Dieu », à quelle expérience humaine, fondamentale et universelle sa parole peut-elle renvoyer pour des non-religieux d'aujourd'hui ?

Jésus désigne constamment Dieu comme source de son inspiration et de ses engagements, notamment en le nommant « Père ». Mais son Dieu-Père est Celui des prophètes selon lesquels le seul vrai « culte » que l'on puisse Lui rendre est avant tout de pratiquer, individuellement et socialement, le refus du mensonge et le souci du vrai, la passion de la justice, l'attention et le service envers autrui, notamment à l'égard des oubliés, des marginalisés, des rejetés, des paumés. Au niveau du langage, Jésus ne pouvait s'exprimer autrement pour désigner l'origine de ce qui l'inspirait au plus intime dans ses engagements, puisqu'il était enraciné dans sa culture religieuse juive et ses représentations. Chaque humain au cours des temps, depuis le néolithique jusqu'à nous⁸, ne peut se penser et penser son expérience qu'à travers la culture de son époque⁹.

Mais quand on regarde de près ce qui est engagé existentiellement chez Jésus dans l'emploi du mot « Dieu », on voit que ce mot désigne pour lui, comme pour les prophètes, une Exigence intime (avec un grand E) qui s'impose à quiconque veut s'humaniser réellement. « Dieu », c'est l'appel à pratiquer l'ouverture permanente de son être avec le souci constant de ne pas se laisser piéger par les apparences trompeuses, les faux semblants, les mensonges, les petits arrangements, dans lesquels on risque constamment de s'installer si l'on n'est pas vigilant. Et c'est aussi l'invitation pressante à les dénoncer et à lutter contre.

Quand Jésus dit « Dieu », il ne sait pas plus que nous aujourd'hui quelle est la profondeur du mystère qu'il désigne par ce mot, car dans sa Tradition biblique, ce vocable renvoie à une réalité innommable et inconnaissable. Toutefois, il a appris d'elle que cette mystérieuse réalité est considérée comme le fondement de la Vie qui anime tous les êtres vivants. En se servant de ce mot familier de sa religion, il rendait compte d'une sollicitation intérieure qui l'invitait avec insistance à devenir honnête avec lui-même sans se mentir, à maintenir ouverte en lui la nécessité de choisir le vrai et de s'engager pour la cause de la fraternité humaine ; inversement, cette sollicitation intime l'exhortait à faire taire la tendance à se replier sur lui-même, à refuser une tranquillité peinarde, à questionner ses convictions du moment, à dépasser ses préjugés, à affronter les orthodoxies qui se faisaient passer pour la Vérité. De cette invitation, il a fait les travaux pratiques avec quel courage et quelle détermination, jusqu'à y laisser sa vie !

À vingt siècles de distance, des hommes et des femmes de la modernité présente, pour qui « Dieu » est devenu un mot vide, ne sont-ils pas sensibles eux aussi, quelle que soit l'aire culturelle dans laquelle ils vivent, à l'exigence intime que ce mot désignait pour Jésus, lorsqu'il appelait ses compatriotes, à ses risques et périls, à penser et à agir dans la rectitude intérieure, à redonner dignité aux humains mis au rancart, à contester le système qui les déshumanisait, et quand il pressait ceux qui entretenaient ce système inhumain à ouvrir les yeux et à changer leurs manières d'agir. J'en suis persuadé en voyant vivre des amis agnostiques ou athées, dont la qualité d'existence m'émerveille.

N'éprouvent-ils pas le même appel intérieur quand ils s'efforcent de vivre vrai et de refuser de se mentir à eux-mêmes, et quand, au fond de leur conscience, ils se sentent sollicités, à ouvrir leur esprit et leur cœur au-delà de leurs paresseuses, de leurs étroitesseuses, de leurs évidences instinctuelles ? À quels engagements cet appel les convie-t-il ? Leur réponse inédite dépend de chacun. Ce peut être, par exemple, rejoindre autrui qui a besoin d'un compagnonnage, choisir un style de vie sobre par solidarité avec les moins fortunés et par respect pour la planète commune, s'engager dans l'accueil de réfugiés mal perçus par l'entourage, s'investir dans des actions de conscientisation en direction de publics non informés ou désinformés, s'obliger à faire sérieusement le point sur sa manière de vivre, etc.

Ne vivent-ils pas là une expérience de « transcendance » non religieuse, au cœur même de leur fidélité au meilleur d'eux-mêmes ? J'entends, bien sûr, le mot « transcendance » dans le sens de ce qui invite, voire provoque l'être humain à surmonter son confort routinier pour emprunter la voie d'une humanisation véritable.

8 *Pour un christianisme sans religion. Retrouver la voie de Jésus de Nazareth*, Bruno Mori, Karthala, 2021, pages 15 à 33.

9 *Pour un christianisme d'avenir*, John Shelby Spong, Karthala, 2019, pages 33-36, *Distinguer entre expérience et langage explicatif*.

Cette exigence intime d'humanisation est donc une expérience qui, en soi, n'a rien de « religieux », mais qui témoigne de la grandeur de l'homme capable de dépassement et d'ouverture en réponse à ce qui l'appelle mystérieusement en ses profondeurs. Cette expérience, éminemment personnelle, bien que vécue en lien avec d'autres qui s'y emploient de leur côté, n'a rien à voir avec le volontarisme (celui-ci en est plutôt l'ennemi). Elle se vit, me semble-t-il, dans un patient mûrissement de soi-même, où ne sont pas exempts les tâtonnements, les échecs, les hésitations, la traversée de la nuit, mais où demeure, quoi qu'il arrive, le souci de « *vivre vrai et de penser juste* » comme disait Marcel Légaut.

J'avancerai pour conclure que, nous autres humains du XXI^e siècle, membres ou non d'une religion, nous sommes tous, si nous ne nous y dérobons pas, inspirés au plus intime par les mêmes exigences que celles qui provoquaient Jésus et les grands spirituels de tous les temps et les convoquaient aux grands chantiers de la fraternité vécue et de la pensée qui libère de tous les enfermements.

C'est la raison pour laquelle je m'efforce de considérer chaque adulte, chaque jeune et chaque enfant - connu ou inconnu - comme des acteurs déjà à l'œuvre ou en puissance de s'investir dans ces chantiers, les seuls qui vaillent. De quoi m'émerveiller, et m'inciter à me joindre à ces compagnons d'où qu'ils viennent pour faire advenir du neuf qui fait vivre et pour lutter contre ce qui anesthésie et réduit en servitude.

Jacques Musset / Vos réactions : pourunchristianismedavenir@gmail.com



« René Girard, Un centenaire et l'avenir d'une théorie »

Du mercredi 14 au samedi 17 juin 2023 à l'Institut Catholique de Paris

En partenariat avec l'Institut Catholique de Paris et l'Association Recherches Mimétiques

Le thème choisi nous permettra de revenir sur l'œuvre et la vie de l'auteur de « *La Violence et le sacré* » en les replaçant dans le climat d'urgence qui fut le sien lorsqu'il quitta l'Europe en 1947, et qui est toujours le nôtre, à l'heure où la guerre revient frapper à nos portes.

L'Institut Catholique de Paris nous a semblé s'imposer pour cette rencontre, étant donnés les liens de René Girard avec Paris et particulièrement avec cette institution qui l'a nommé *doctor honoris causa* en 2009 et a organisé, le 6 mai 2017 (en partenariat avec l'ARM), un grand colloque sur le thème : « Faut-il avoir peur ? René Girard, penseur de la violence. »

L'invité d'honneur est **Thomas Pavel** : un universitaire américain spécialiste de la littérature française. Il a été professeur de littérature comparée à l'université de Princeton, puis à celle de Chicago. Professeur invité au Collège de France en 2005-2006, il y a donné un cours sur le thème : « *Comment écouter la littérature.* » Il est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels : « *Univers de la fiction* », Seuil, 1988 ; « *Le Mirage linguistique* », Minuit, 1988 ; « *L'Art de l'éloignement. Essai sur l'imagination classique* », Gallimard, 1996 ; « *La Pensée du roman* », Gallimard, 2003, rééd. « Folio essais », 2014.

Une vingtaine de spécialistes, théologiens, philosophes, (dont Chantal Delsol, Jean-Pierre Dupuy, Frédéric Worms), anthropologues, enseignants, psychiatres... assureront les conférences. En dehors de ces conférences plénières, auront lieu des sessions parallèles. **Les appels à contribution** sont ouverts sur [le site de COV&R](#).

>> RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION

>> APPELS A CONTRIBUTIONS Site internet : [René Girard - Association Recherches Mimétiques](#)

information transmise par **Georges Glaentzlin**



Qu'est-ce que l'homme accompli ?
Seul, l'amour peut le dire,
l'amour qui vient de plus loin que nous
et qui ne serait pas sans nous.

Sr Simone GENDROT (1928-2022)
Abbaye Saint-Jacut-de-la-Mer

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org